

lut de l'ame de son fils ? Non Seigneur, cela n'étoit pas possible: aussi ne l'abandonniez-vous point. Vous l'exauciez, & vous faisiez ce qu'elle vous demandoit: mais vous le faisiez dans votre ordre, & selon ce que vous aviez arrêté dans votre Prédestination éternelle. Car ce n'étoit pas pour la tromper, que vous lui aviez donné tant d'assurances de mon salut, par ces songes que vous lui aviez envoyez, & par ces réponses qu'elle avoit reçues de la bouche de ceux qui lui parloient de votre part, & dont j'ai rapporté quelque chose. \* Elle conservoit tout cela dans son cœur; & vous le representoit dans ses prières, comme autant de titres de vos promesses: car VÔTRE misericorde est si grande, que vous daignez par vos promesses vous constituer debiteur de ceux-mêmes à qui vous remettez si libéralement tout ce qu'ils vous doivent.

Dieu nous  
exauce  
quelque-  
fois, en  
faisant  
tout le  
contraire  
de ce que  
nous lui  
demandons.

\* Liv. 3.  
ch. 11. &  
12.

## CHAPITRE X.

*Il continuë de frequenter les Manichéens à Rome, n'étant pas encore desabusé de leur opinion sur le principe du mal, quoiqu'il desespérât de trouver la vérité parmi eux. Il penche du côté des Academiciens qui paroissent douter de tout. Son ardeur à rechercher la vérité, ralentie par le commerce qu'il avoit avec les Manichéens. Ses erreurs sur la nat. ire de Dieu, sur celle du mal, & sur l'Incarnation de Jesus-Christ.*

18. VOUS me tirâtes donc enfin de cette maladie; & vous rendîtes au fils de votre servante la santé du corps, afin de pouvoir dans la suite lui rendre la santé de l'ame, qui est quelque chose de bien meilleur & de bien plus solide.

Je continuois toujours de frequenter à Rome, comme j'avois fait à Carthage, ces faux saints qui trompent d'autant mieux les autres, qu'ils sont les premiers trompez; & je voyois, non seulement ceux qu'on appelle *Auditeurs* parmi les Manichéens, & du nombre desquels étoit celui chez qui j'avois été malade, & avec qui je demurois enco-